



LE CHOIX DE L'OBS

L'amour à mort

LA FIANCÉE DE BRUNO SCHULZ, PAR AGATA TUSZYŃSKA, TRADUIT DU POLONAIS PAR ISABELLE JANNÈS-KALINOWSKI, GRASSET, 400 P., 22 EUROS.

★★★★ Chaque fois qu'il apercevait Juna rue Mickiewicz, Bruno Schulz, professeur de dessin et l'un des plus grands écrivains du siècle, s'immobilisait et tirait son chapeau. Elle passait devant ce petit homme malingre en lui rendant son salut. Elle lui aurait donné 30 ans – il en avait dix de plus. Quoique son regard lui semblât d'une « intense perversité », l'homme l'attirait. Jeune femme de 28 ans qui enseignait la littérature dans une école de filles, Juna était grande, toujours élégante, magnifique et racée. Enhardi par les sourires qu'elle lui adressait quand il la saluait dans la rue, Bruno Schulz lui propose un jour de poser pour lui. Nous sommes en 1932. L'histoire d'amour commence. Après « Wiera Gran, l'accusée », où elle racontait comment elle avait retrouvé la trace de l'une des survivantes du ghetto de Varsovie (le livre avait fait grand bruit car il laissait supposer que Władysław Szpilman, le « pianiste » de Polanski, avait été un collaborateur), Agata Tuszyńska (photo) a enquêté sur cette passion folle et tragique. Elle est partie à la recherche des anciens élèves de Józefina Szelińska, dite « Juna ». Elle a épluché des correspondances inédites, ouvert des albums de photos, observé les dessins de Schulz. Elle s'est tant imprégnée de leur âme qu'elle a pu écrire un roman et non un essai, vrai morceau de bravoure qui alterne les passages où elle s'imagine Juna, et ceux où elle

décrit la montée du nazisme et de l'inquiétude, dans la communauté juive de Drohobycz.

Réinventer l'intimité de leur amour impossible : tel est le pari follement ambitieux d'Agata Tuszyńska. D'un côté, l'auteur des « Boutiques de cannelle » qui effrayait Juna autant qu'il la fascinait, un homme aussi peu apte au bonheur qu'il était pétri de culture et de judéité. De l'autre, cette muse avec laquelle il traduisait Kafka, et qui rêvait de mariage alors que Schulz n'était heureux que libre, tapissant sa modeste chambre de dessins de femmes nues qu'il avait exécutés d'après nature. Quand les persécutions se précisent, Juna est lucide, lui non. Elle fait tout pour le convaincre de fuir, mais Bruno est incapable de se décider. Tandis que Juna réussit à se faire passer, à Varsovie, pour une non-juive (elle en était d'ailleurs elle-même presque persuadée), Bruno est assassiné en pleine rue, d'une balle dans la tête, par un nazi. Pendant cinquante ans, le souvenir de Bruno hante Józefina Szelińska, qui se suicide en 1991. Leur relation n'aura duré que quatre ans, mais une question demeure : sur sa tombe, à Gdańsk, « le portrait de Juna est fait de deux morceaux de photographies. Il y a elle et visiblement quelqu'un d'autre. Lui, peut-être ».

DIDIER JACOB